

44e ANNEE - No 15,413

EDITIONS DE CHAQUE JOUR

Ed. Girondin (Matin), Bordeaux, Paris, etc.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.

PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSERES NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (D'APRES L'ARRÊTÉ)

Revue hebdomadaire page (col. en 10 lignes) 100-37.

DI MANCHE 13 SEPTEMBRE 1914

PRIX DES ABONNEMENTS

ÉDITION DU MATIN

Bordeaux-Capitale

Je crois bien que je suis l'un des plus anciens rédacteurs vivants de la Gironde et de la Petite Gironde...

Je suis sûr de cet accueil; et pourtant, quand la semaine dernière...

Tous les autres sacrifices, nous y étions résignés; les fils, les frères à la frontière; la maison de famille abandonnée dans nos chères provinces natales...

« Nous rentrons à Paris ! » Et bien non. Il faut faire encore des sacrifices. Il faut avoir, pour la province, un produit, un produit de grande valeur...

« Paris n'est pas perdu; nous le retrouvons. Douze ou quinze heures de chemin de fer ou d'automobile, ce n'est pas une affaire. Particuliers, nous sommes venus à Bordeaux pour organiser la victoire. La victoire nous paye de retour. Restons à Bordeaux. »

« Paris est si près de la frontière, qu'il respire tout vivement le contrecoup immédiat de la guerre qui s'y passe; je dirai qu'il entend le canon tiré à Sedan. »

SON CŒUR SAIGNE !

Vous ne vous en seriez jamais douté : Le cœur du kaiser saigne quand il voit les atrocités commises en Belgique, l'incendie de Louvain par ses soldats, et que de telles mesures sont indévotables, quand il songe aux innombrables personnes innocentes qui ont péri de leur vie ou leurs biens à la suite des actions criminelles et barbares des Belges !

Vous avez bien vu : Ce sont les Belges qui sont rendus responsables des atrocités qui ont été commises en Belgique, l'incendie de Louvain par ses soldats, et que de telles mesures sont indévotables, quand il songe aux innombrables personnes innocentes qui ont péri de leur vie ou leurs biens à la suite des actions criminelles et barbares des Belges !

« Si notre marine est notre bouclier, c'est notre armée qui est notre épée. C'est pour nous le seul résultat que toutes les grandes divisions par nous, et encore l'Allemagne avait combattu loyalement, nous lui avons conservé le respect que nous avons pour elle dans le passé. Sa façon barbare de mener la guerre aussi bien sur mer que sur terre a été le résultat de ses traditions du vieux et du nouveau monde qui regardent maintenant comme l'ennemi du genre humain. »

« Jamais, à aucune époque de l'histoire de nos guerres, on ne vit le soldat français tuer des femmes et les enfants ou que les troupes allemandes, supérieurement armées, aient été vaincues avant elles quand on fait quotidiennement usage du pétrole dont on a muni chaque soldat afin qu'il puisse accomplir son œuvre incendiaire, on est capable de perpétrer de plus effroyables crimes. »

« Jamais, à aucune époque de l'histoire de nos guerres, on ne vit le soldat français tuer des femmes et les enfants ou que les troupes allemandes, supérieurement armées, aient été vaincues avant elles quand on fait quotidiennement usage du pétrole dont on a muni chaque soldat afin qu'il puisse accomplir son œuvre incendiaire, on est capable de perpétrer de plus effroyables crimes. »

L'Armée belge prend l'offensive

Ostende, 11 septembre. — L'armée belge qui se trouve devant Anvers a repris hier l'offensive de façon très énergique. Elle a réoccupé l'ennemi au delà de Louvain.

Aujourd'hui, continuant son action, elle a poursuivi vigoureusement un corps allemand en marche vers le sud-est. Un engagement important a eu lieu sur la rive droite de l'Escaut et dans le triangle Andenaerde, Courtrai, Renaix. Les Allemands ont dû précipiter leur retraite.

Un signal d'autres succès belges aux environs de Tormonde et de Gand, qui se trouvent complètement débarrassés d'ennemis. Ces succès ont provoqué un grand enthousiasme dans la garnison d'Anvers, qui demande à prendre une offensive générale.

Gand, 11 septembre. — Selon les dires de soldats qui viennent de rentrer à Gand, il semblerait qu'un combat s'est engagé dans la région de Wetteren-Asse entre l'armée belge et l'arrière-garde des Allemands qui se dirigent vers la France.

Madrid, 12 septembre. — Don José Oribe vient de publier dans le journal « El Mundo » un intéressant article traitant de la neutralité de l'Espagne par les Français. L'auteur attire l'attention sur le fait que le capital engagé en Espagne par les Français est de 100 millions de francs.

« Vers la fin de l'après-midi, l'effroyable concert d'artillerie qui se faisait entendre et lorsque le vent vint jeter sa brèche sur le carnage, les conducteurs qui ramenaient du feu les caissons vides m'apprirent que nous avions sur un très large front refoulé les Allemands de près de 10 kilomètres. Je pensai qu'on peut bien le raconter, car nos hommes ont eu à faire de très belles choses. »

« Nous ne couchâmes pas sur le terrain reconquis; la victoire assurée, nous opérâmes aussitôt un vaste mouvement de retraite. C'est la deuxième fois que ce spectacle m'est offert. Nous avançons le jour et reculons la nuit. L'adversaire peut ainsi la maîtrise de ses mouvements. Après lui avoir imposé de cruels dommages, nous l'attirons comme par une pompe aspirante sur un nouveau champ de massacre, en attendant l'instant de le détruire dans sa masse, nous le dénichons par les bords. »

« Cette haute sagesse nous vaut une situation stratégique excellente. Après plus d'un mois de guerre, nous avons échappé à un piège qui nous eût entraînés dans une bataille où nous aurions été écrasés. La Serbie avance rapidement, pour opérer sa jonction avec l'armée russe. Les deux alliés comptent coopérer avec succès pour repousser définitivement l'ennemi. »

« La Serbie a autorisé les Finlandais à entrer dans l'armée. Les Russes ont conquis plusieurs villages en Transylvanie. Relations entre les Soldats blessés et leurs Familles. Pour compléter les dispositions relatives à la correspondance entre les familles de mobilisés et des derniers, le ministre de la guerre vient d'arrêter les mesures suivantes en ce qui concerne les blessés soignés dans les hôpitaux sur tous les territoires. »

« A dater de maintenant, le médecin traitant de chaque blessé aura en sa possession un dossier de renseignements sur le soldat en traitement, une carte qui aura à la fois le caractère d'un bulletin de santé et d'un rapport médical. Les renseignements puisés dans ce dossier permettront de faire connaître aux familles, en même temps que l'état de santé du soldat, le lieu où il se trouve, qu'il aurait exprimé à l'égard de ses siens. »

« Ce mode de correspondance en quelque sorte automatique sera certainement de nature à apporter une atténuation à la peine des familles et même des blessés. L'industrie privée, à laquelle s'est adressée l'autorité militaire, est dès maintenant en mesure de fournir les cartes postales en quantité suffisante pour que ce service soit régulièrement assuré. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

La Neutralité de l'Espagne

Madrid, 12 septembre. — Don José Oribe vient de publier dans le journal « El Mundo » un intéressant article traitant de la neutralité de l'Espagne par les Français.

L'auteur attire l'attention sur le fait que le capital engagé en Espagne par les Français est de 100 millions de francs.

« Vers la fin de l'après-midi, l'effroyable concert d'artillerie qui se faisait entendre et lorsque le vent vint jeter sa brèche sur le carnage, les conducteurs qui ramenaient du feu les caissons vides m'apprirent que nous avions sur un très large front refoulé les Allemands de près de 10 kilomètres. Je pensai qu'on peut bien le raconter, car nos hommes ont eu à faire de très belles choses. »

« Nous ne couchâmes pas sur le terrain reconquis; la victoire assurée, nous opérâmes aussitôt un vaste mouvement de retraite. C'est la deuxième fois que ce spectacle m'est offert. Nous avançons le jour et reculons la nuit. L'adversaire peut ainsi la maîtrise de ses mouvements. Après lui avoir imposé de cruels dommages, nous l'attirons comme par une pompe aspirante sur un nouveau champ de massacre, en attendant l'instant de le détruire dans sa masse, nous le dénichons par les bords. »

« Cette haute sagesse nous vaut une situation stratégique excellente. Après plus d'un mois de guerre, nous avons échappé à un piège qui nous eût entraînés dans une bataille où nous aurions été écrasés. La Serbie avance rapidement, pour opérer sa jonction avec l'armée russe. Les deux alliés comptent coopérer avec succès pour repousser définitivement l'ennemi. »

« La Serbie a autorisé les Finlandais à entrer dans l'armée. Les Russes ont conquis plusieurs villages en Transylvanie. Relations entre les Soldats blessés et leurs Familles. Pour compléter les dispositions relatives à la correspondance entre les familles de mobilisés et des derniers, le ministre de la guerre vient d'arrêter les mesures suivantes en ce qui concerne les blessés soignés dans les hôpitaux sur tous les territoires. »

« A dater de maintenant, le médecin traitant de chaque blessé aura en sa possession un dossier de renseignements sur le soldat en traitement, une carte qui aura à la fois le caractère d'un bulletin de santé et d'un rapport médical. Les renseignements puisés dans ce dossier permettront de faire connaître aux familles, en même temps que l'état de santé du soldat, le lieu où il se trouve, qu'il aurait exprimé à l'égard de ses siens. »

« Ce mode de correspondance en quelque sorte automatique sera certainement de nature à apporter une atténuation à la peine des familles et même des blessés. L'industrie privée, à laquelle s'est adressée l'autorité militaire, est dès maintenant en mesure de fournir les cartes postales en quantité suffisante pour que ce service soit régulièrement assuré. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

L'Armée allemande démoralisée

Le War Office communique à la date du 11 septembre le rapport suivant: Le retrait général de l'ennemi a continué hier jeudi. L'armée anglaise a fait 1.500 prisonniers et a pris plusieurs canons et mitrailleuses et une grande quantité de matériel de transport. L'ennemi se retire très rapidement et en désordre à l'est de Soissons.

Des renseignements postérieurs à ces premiers nouvelles disent que le nombre des prisonniers allemands faits par l'armée anglaise jeudi est plus considérable encore qu'on ne l'avait d'abord indiqué. De très nombreux détachements d'infanterie sont retrouvés, cachés dans les bois où ils ont été abandonnés par suite de la rapidité de la retraite du gros de l'armée allemande. Les hommes se rendent dès qu'ils sont aperçus. Cela joint au fait que beaucoup d'entre eux ont un air désolé, et manifeste montrant la démoralisation de l'armée en retraite.

La poursuite continue vigoureusement. Sur le Front. Paris, 11 septembre. — M. Edouard Heuyer, qui est sur le front, nous raconte dans le Journal au prix de quelles peines la retraite de l'ennemi est obtenue: « Vers la fin de l'après-midi, l'effroyable concert d'artillerie qui se faisait entendre et lorsque le vent vint jeter sa brèche sur le carnage, les conducteurs qui ramenaient du feu les caissons vides m'apprirent que nous avions sur un très large front refoulé les Allemands de près de 10 kilomètres. Je pensai qu'on peut bien le raconter, car nos hommes ont eu à faire de très belles choses. »

« Nous ne couchâmes pas sur le terrain reconquis; la victoire assurée, nous opérâmes aussitôt un vaste mouvement de retraite. C'est la deuxième fois que ce spectacle m'est offert. Nous avançons le jour et reculons la nuit. L'adversaire peut ainsi la maîtrise de ses mouvements. Après lui avoir imposé de cruels dommages, nous l'attirons comme par une pompe aspirante sur un nouveau champ de massacre, en attendant l'instant de le détruire dans sa masse, nous le dénichons par les bords. »

« Cette haute sagesse nous vaut une situation stratégique excellente. Après plus d'un mois de guerre, nous avons échappé à un piège qui nous eût entraînés dans une bataille où nous aurions été écrasés. La Serbie avance rapidement, pour opérer sa jonction avec l'armée russe. Les deux alliés comptent coopérer avec succès pour repousser définitivement l'ennemi. »

« La Serbie a autorisé les Finlandais à entrer dans l'armée. Les Russes ont conquis plusieurs villages en Transylvanie. Relations entre les Soldats blessés et leurs Familles. Pour compléter les dispositions relatives à la correspondance entre les familles de mobilisés et des derniers, le ministre de la guerre vient d'arrêter les mesures suivantes en ce qui concerne les blessés soignés dans les hôpitaux sur tous les territoires. »

« A dater de maintenant, le médecin traitant de chaque blessé aura en sa possession un dossier de renseignements sur le soldat en traitement, une carte qui aura à la fois le caractère d'un bulletin de santé et d'un rapport médical. Les renseignements puisés dans ce dossier permettront de faire connaître aux familles, en même temps que l'état de santé du soldat, le lieu où il se trouve, qu'il aurait exprimé à l'égard de ses siens. »

« Ce mode de correspondance en quelque sorte automatique sera certainement de nature à apporter une atténuation à la peine des familles et même des blessés. L'industrie privée, à laquelle s'est adressée l'autorité militaire, est dès maintenant en mesure de fournir les cartes postales en quantité suffisante pour que ce service soit régulièrement assuré. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

« Le Kaiser est un Fléau avec lequel il faut en finir. Londres, 12 septembre. — La supposition qui s'est faite jour dans la presse allemande qu'un des alliés pourrait faire la paix séparément, a été démentie par le kaiser. Le kaiser a déclaré qu'il ne se résoudrait pas à signer un traité de paix séparé. »

DÉPÊCHES DE LA NUIT

COMMUNIQUE OFFICIEL

du 12 septembre (22 h.)

I. — A notre aile gauche, le mouvement général de retraite des Allemands continue devant les forces anglo-françaises qui ont atteint le cours inférieur de l'Aisne. II. — De même, au centre, les armées allemandes poursuivent leur mouvement de retraite. Nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François. III. — A notre aile droite, l'ennemi a également entamé aujourd'hui son mouvement de recul, abandonnant la région autour de Nancy. Nous avons réoccupé Lunéville.

POURSUITE DE L'ENNEMI APRES LA BATAILLE DE LA MARNE

Malgré les fatigues occasionnées par cinq jours de combats incessants, nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite générale. Cette retraite paraît être plus rapide que ne l'avait été le mouvement de progression. Elle a été si précipitée sur certains points que nos troupes ont ramassé dans les quartiers généraux, à Montmirail notamment, les cartes, documents, papiers personnels abandonnés par l'ennemi, ainsi que des paquets de lettres reçues ou à expédier. Partout, et, entre autres, dans la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers et de nombreux caissons. Les prisonniers faits donnent une impression marquée de dénuement, de surmenage et de découragement. Les chevaux sont particulièrement harassés.

APRES LA VICTOIRE DE LA MARNE

Le 6 septembre, le général commandant en chef les armées françaises adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes: « Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière; tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée. »

On sait comment ces instructions ont été suivies et le brillant résultat obtenu. Or, à l'entrée de nos troupes victorieuses à Vitry-le-François, on a trouvé dans le local où s'était installé l'état-major du VIIIe corps d'armée prussien l'ordre suivant signé du général lieutenant Tullf von Tschepo und Weidenbach:

« Vitry-le-François, le 7 septembre, 10 h. 30. — Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint; les principales forces françaises ont dû accepter le combat, après s'être continuellement repliées. La grande décision est indiscutablement proche. Demain donc, la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devront être engagés sur toute la ligne allant de Paris à Verdun, pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne. J'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours qu'il accomplisse son devoir d'honneur et jusqu'à son dernier souffle. Tout dépend du résultat de la journée de demain. »

Ce rapprochement était intéressant à faire; il démontre que les Allemands n'attachaient pas moins d'importance que notre généralissime à l'issue de la bataille de la Marne.

La Retraite des Allemands vers l'Est

Arras, 12 septembre. — Les Allemands qui occupaient Lille, Arras, Valenciennes, Douai et Baillouval ont partis ces jours derniers vers l'Est. Un Echech des Troupes allemandes. Péterograd, 11 septembre. — Les troupes allemandes près de Mlyezinec et de Chorzelle ont été repoussées avec de grandes pertes. L'Aile gauche des Troupes autrichiennes coupée. Péterograd, 11 septembre. — Les troupes russes ont réussi à couper l'aile gauche des troupes autrichiennes qui opéraient dans le rayon de Tomaszów-Ravarski.

Le Budget de la Guerre au Japon

Tokio, 9 septembre. — La Chambre des pairs a adopté à l'unanimité le budget de la guerre à 5 millions 200.000 livres sterling. A l'Officiel. CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE L'ARMÉE. Officier général d'une valeur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations. S'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Colonel Piarron de Mondésir, commandant la 39e brigade d'infanterie. A fait preuve de qualités remarquables de commandement de dragons le 10 août, où il a personnellement dirigé les opérations de la plus grande valeur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Colonel Perrin, directeur du génie du 16e corps. Officier général d'une valeur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations. S'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Colonel Perrin, directeur du génie du 16e corps. Officier général d'une valeur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations. S'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Colonel Perrin, directeur du génie du 16e corps. Officier général d'une valeur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations. S'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

Colonel Perrin, directeur du génie du 16e corps. Officier général d'une valeur et d'une énergie hors ligne, qui a remarquablement commandé sa division depuis le commencement des opérations. S'est distingué en particulier dans la nuit du 14 au 15 août, où il a personnellement conduit une attaque avec la plus grande vigueur, et dans les combats du 18, 19 et 20 août, où sa bravoure et sa fermeté ont servi d'exemple à tous.

